

Daniel Renault aiguise au quotidien sa grande passion pour le couteau

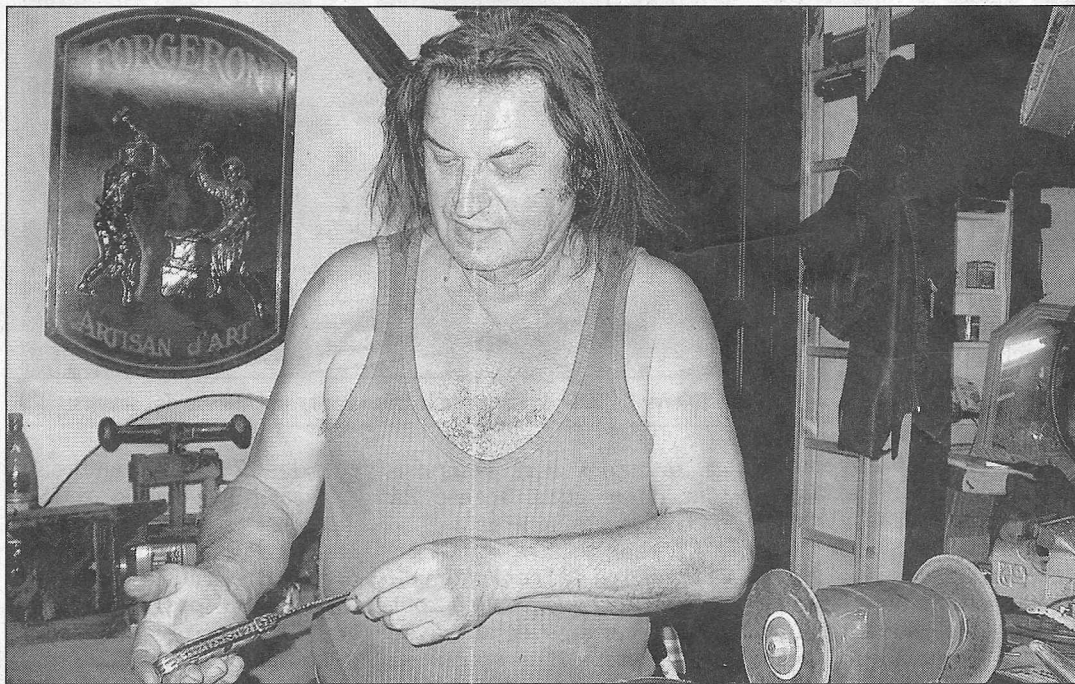
Daniel Renault, par sa prestance, son allure, sa façon, son art d'asséner ses vérités, de pourfendre le quotidien pour le tailler à sa mesure, est certainement un personnage.

Un vrai de vrai, un qui a vécu, qui a baroudé dans la vie, qui a touché à tout et dont le cursus l'a conduit à Pézenas jusqu'à son échoppe située au 22 de la rue Émile-Zola.

Lui, sa passion, c'est le couteau. Et il en parle dans la mesure d'un discours fleuve qui pourrait alimenter La Peyne jusqu'à la transformer en un torrent impétueux.

Bourru, bougon, souvent réboussier, il porte sur lui tout ce que l'on pourrait attendre d'un homme qui travaille le fer. Hirsute, le cheveu qui semble répondre aux lois de l'anarchie, des mains ridées de noir à force de travailler le fer et l'acier, un regard porté par des yeux qui vous rivent sur votre chaise, il est là, argumentant sur le Laguiole comme le ferait le meilleur des bonimenteurs. Convaincu de sa passion, il met tout en œuvre pour convaincre. Il assène ses phrases comme autant de coups de marteau sur l'enclume.

Et il est réaliste. Daniel Renault ne se drape pas dans la cape virevoltante d'un créateur d'art. Car, terre à terre, il ne dédaigne pas le commerce et ne le foule pas au pied de son talent. Mais il ne mélange pas les deux genres. D'un côté



Daniel Renault sait sortir de son atelier en étant également présent sur bon nombre de foires et de marchés.

son atelier ; de l'autre, voisine, son échoppe. Dans le premier, il crée, répare, rénove, aiguise les couteaux. Dans la seconde, il vend, avec l'aide de son épouse Danielle, les couteaux des autres, ceux de ses amis de Laguiole et de Thiers.

Cependant, c'est très certainement dans le premier qu'il s'exprime pleinement. Oh ! Comme tous les artistes, il laisse du temps au temps, sait se faire désirer et se permet le luxe d'expliquer en long, en large et en travers la fabrication d'un couteau.

Pour vraiment signer son installation à Pézenas, il a créé l'"Arlequin de Pézenas". Un Laguiole dont la robe, chaleureuse et bigarrée, est en marqueterie et dont la partie métallique, lame et ressort, sont guillochés de sa main dans de plaisantes circonvolutions. « Parfois, certains clients me demandent combien de temps il faut pour confectionner ce couteau, je leur réponds, à la manière de Fernand Raynaud : "un certain temps"... ». En effet, Daniel Renault ne calcule pas. Suivant la matière première,

son humeur et son envie, le travail avance à l'allure d'un tortillard ou d'un TGV.

Autre question qui l'amuse : « D'autres m'interpellent en souhaitant savoir qu'elle est la différence entre un couteau à 30 € et un à 140 €. Je leur dis, aucune, si se n'est le prix. Tous les deux servent à couper le pain et le saucisson. S'ils ne sont pas capables de voir la différence dans le travail, ce n'est même pas la peine de leur expliquer ! ». Et vlam, ainsi parle Daniel Renault. ●